

## RENCONTRE

BAHAR TEHERI – LAURE RAFFY - 2018.04.16

---

### **Pourriez-vous commencer par me parler de votre parcours universitaire, de vos études ?**

J'ai étudié le design graphique au lycée puis j'ai continué dans cette voie à l'université durant deux ans. Après ça, j'ai travaillé quelques années en tant que designer, je réalisais des illustrations pour des livres jeunesse. J'ai ensuite décidé de me rapprocher de la peinture. J'ai commencé à peindre à 14 ans, c'est quelque chose que j'ai toujours beaucoup aimé, qui a toujours été très important dans ma vie.

J'ai donc décidé de reprendre les cours à l'université dans une formation en peinture. J'ai obtenu un bac puis une maîtrise dans cette discipline en 2009. Ensuite, j'ai travaillé à Téhéran, en Europe, en tant qu'artiste tout en donnant des cours de peinture, en parallèle.

### **Pourriez-vous me parler un petit peu de l'enseignement que vous avez reçu en peinture ?**

S'il s'agissait de comparer avec les cours enseignés ici à Montréal, l'enseignement en Iran est plus traditionnel, plus académique. Lorsque l'on étudie la peinture, on travaille exclusivement ce médium. J'ai l'impression qu'ici, il y a davantage d'ouverture aux interdisciplinarités.

Par ailleurs, en tant qu'artiste conceptuel en Iran, il est nécessaire d'avoir une très bonne technique pour être reconnu en tant que tel. Ici, j'ai l'impression que l'on se focalise moins sur le niveau technique.

### **Si je comprends bien, à Téhéran on doit pouvoir témoigner d'un certain niveau en peinture pour être reconnu par ses pairs ?**

En quelque sorte mais il n'empêche que le concept de l'artiste est également important.

Le marché de l'art est très développé là-bas. A Téhéran la plupart des expositions ont lieu en galerie privée et la question de la vente est plus présente qu'ici. Les collectionneurs sont friands de peintures techniquement excellentes.

Il faut dire qu'en Iran, les artistes sont très peu soutenus par l'Etat. Le gouvernement nous considère en quelque sorte, comme un camp ennemi.

Il y a bien des musées, des centres artistiques, des fondations mais ils sont moins nombreux que les galeries privées.

### **Il y a trois ans, vous êtes arrivée au Canada. Êtes-vous venue pour des raisons professionnelles ?**

J'ai en effet décidé de partir m'installer à l'étranger. J'ai choisi le Canada et plus précisément Montréal pour son effervescence artistique. Cette ville représente pour moi un mélange intéressant de culture nord américaine et européenne.

J'ai décidé de quitter mon pays pour plusieurs raisons. Premièrement, pour faire l'expérience du « Nouveau Monde », vivre une nouvelle aventure.

J'avais conscience des difficultés auxquelles je m'exposais en partant m'installer dans un nouvel endroit où un réseau différent du mien était déjà constitué.

L'Iran connaît des difficultés sociales et politiques, la vie publique n'y est pas agréable. Je ne m'y sentais pas heureuse. Cependant, ma vie personnelle me convenait très bien ; je travaillais avec une galerie, j'étais capable d'exercer en tant qu'artiste en donnant un cours de peinture une fois par semaine.

### **Est-ce que le fait d'immigrer a affecté votre travail ?**

En arrivant ici, je n'étais pas capable de travailler et produire autant qu'à Téhéran. J'avais bien entendu beaucoup de choses à gérer, à mettre en place. Notamment, l'apprentissage de la langue, l'intégration, me familiariser avec la culture, le milieu. Il y a tellement de différences. Je n'étais pas capable de travailler la peinture au quotidien. Quoiqu'il en soit, en venant ici, je me suis fixée comme objectif de travailler en tant que peintre. Si ce n'était pas possible, je prendrai la décision de ne pas rester.

Depuis que je vis ici, je travaille en tant qu'artiste, le processus est juste plus long.

**36 :58**

Ensuite, la société, l'environnement dans lesquels évoluent les artistes ont une grande influence sur leur travail et c'est mon cas. J'ai toujours abordé des thématiques historiques et sociétales dans ma démarche.

En arrivant ici, j'étais un petit peu déstabilisée, j'ai eu besoin d'un temps d'adaptation.

Je me demandais : « Comment et de quelle manière vais-je travailler ici, dans un environnement aussi différent ? »

Ma façon de travailler a elle aussi évolué. Ce changement me permet d'élargir mon regard, d'appréhender les choses de manière plus globale, de confronter les points de vue. C'est une expérience à la fois difficile, bénéfique et précieuse.

### **Êtes-vous toujours représentée par une galerie à Téhéran ?**

Oui, en effet. Seulement, il ne reste plus qu'une ou deux œuvres disponibles là-bas. Mes premiers mois ici, la galerie continuait à vendre mes œuvres. Aujourd'hui, il ne leur en reste quasiment plus. Il devient nécessaire que je leur apporte des travaux pour continuer d'exposer là-bas.

J'ai l'impression qu'ici, le marché de l'art est un peu saturé. J'ai plus de facilité à vendre mes œuvres en Iran. En principe l'année prochaine, je devrais avoir une exposition solo à Téhéran.

### **Votre travail aborde beaucoup les notions de pouvoir, de religion.**

**Je souhaiterai savoir comment vos œuvres sont appréhendées et reçues en Iran ? Le fait d'utiliser le symbole du drapeau, de la couronne, est-ce bien toléré ?**

Il est vrai que je n'ai pas la possibilité de montrer toutes mes œuvres à Téhéran.

Lorsque dans une oeuvre j'utilise l'image du roi par exemple, il est impossible de l'exposer publiquement là-bas. Une grande partie de mes œuvres ne peut pas être diffusée dans des galeries publiques.

### **Dans la présentation de votre travail, vous employez l'expression de « homeland » pour parler de votre terre d'origine. Pourriez-vous m'expliquer le sens porté par cette expression ?**

Je pourrai simplement utiliser « mon pays ».

En employant « homeland », émane effectivement une connotation sensible et affective. Ma première série de peintures représentait des femmes et cette vie paradoxale à Téhéran. J'ai travaillé cette thématique pendant quelques années. Elle me fascinait, étant moi-même une femme iranienne. Il n'est pas facile de vivre en tant que femme là-bas. Il faut savoir que tu jouis d'à peine la moitié des droits des hommes.

Au fur et à mesure, j'ai décidé d'élargir mon point de vue à la société iranienne, dans sa globalité.

**Lorsque vous réalisez vos œuvres architecturales, *The Lady of the Harbour*, par exemple, comment vous-y prenez-vous ? Vous basez-vous sur des photographies que vous avez prises ? Vous installez-vous sur place publique pour réaliser ces travaux ?**

L'Église de Bon Secour a été surnommée ainsi par Leonard Cohen dans sa chanson *Suzanne*.

Je me suis rendue plusieurs fois sur place car l'architecture de cet édifice me fascine vraiment. En termes de méthode, je ne réalise pas de croquis là-bas, je réalise des photographies sur différents plans pour m'en inspirer ensuite.

Pour réaliser cette peinture, cette composition, je me suis également inspirée de l'architecture de deux autres édifices : une mosquée iranienne et une synagogue de Prague. Pour ces deux dernières, j'ai utilisé des images trouvées sur internet. A partir de tout cela j'ai réalisé cette architecture hybride où les trois religions se rencontrent : la religion musulmane, chrétienne et juive. Je mélange les trois ensembles. Je ne parviens pas à comprendre les guerres de religions, comment celles-ci peuvent nous séparer. Il faut savoir qu'une œuvre comme celle-ci, je ne pourrai pas la montrer à Téhéran.

**Nous pourrions discuter un petit peu de cette future exposition à Skol ?**

J'ai commencé les séries architecturales à mon arrivée à Montréal en 2015. Pour moi les bâtiments symbolisent quelque chose de solide, ferme, encré. En me promenant dans la ville j'essayais d'imaginer ces bâtiments autrement, plutôt dans le ciel, plus légers. Je me suis toujours questionnée sur l'idée que les constructions symbolisent le pouvoir, la richesse, la religion, quelque chose de très fort. Il témoignent, manifestent des idéologies d'une époque.

Pour cette exposition, dont je suis commissaire, j'ai mené des recherches afin de trouver un(e) artiste qu'il serait intéressant de montrer, en parallèle de mon travail sur ces architectures. Je me suis arrêtée sur la pratique de Marie-Douce St-Jacques qui, tout comme moi, déconstruit et recompose des architectures. On travaille cependant de manière différente, c'est ce qui m'intéresse beaucoup. Cette artiste crée des représentations plus abstraites en utilisant le collage. Nous avons effectué une sélection ensemble de ses travaux pour cette exposition.